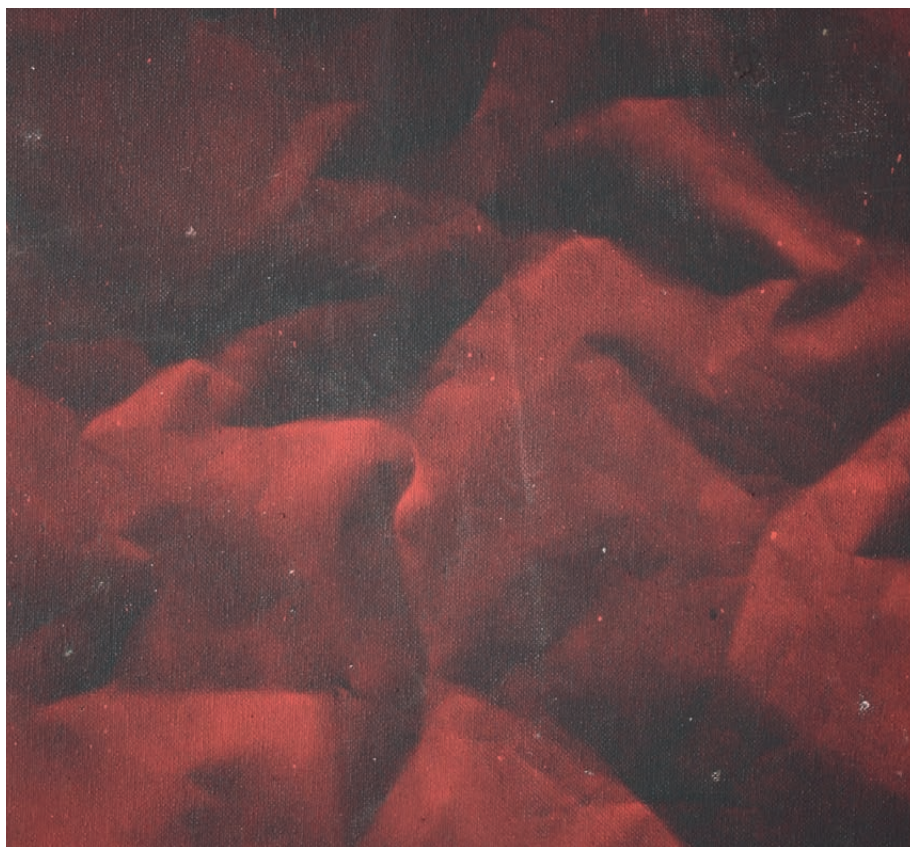


AT3LI3R V3LÁZQUEZ

CARTE BLANCHE AUX ARTISTES DE LA CASA DE VELÁZQUEZ 2019-2020

EXPOSITION DU 17 AU 31 JANVIER 2020
Vernissage le jeudi 16 janvier 2020 - 18h-21h30

DOSSIER DE PRESSE



Keke Vitabelda, *Red fire*, 40x30cm., 2019

En septembre dernier, les 15 artistes de la 90^e promotion de l'Académie de France à Madrid ont investi les ateliers de la Casa de Velázquez, qu'ils occuperont jusqu'à l'été prochain.

À travers le suivi de leur résidence de création, **on assiste donc à la naissance d'œuvres inédites, en lien avec le projet que chacun des résidents s'est proposé comme fil rouge de son année en Espagne.** Déjà naissent les premières lignes de force d'un travail en devenir qui, de mois en mois, prendra corps, évoluera, mutera peut-être.

L'exposition intitulée l'AT3LI3R V3LÁZQU3Z est ainsi conçue comme une carte blanche à ces artistes qui exposent ensemble, pour la première fois en tant que promotion :

THOMAS ANDREA BARBEY (DESSIN), JONATHAN BELL (COMPOSITION MUSICALE), PIERRE BELLOT (PEINTURE), MARINE DE CONTE (CINÉMA), HUGO DEVERCHÈRE (SCULPTURE), CLÉMENT FOURMENT (GRAVURE), ÉTIENNE HAAN (COMPOSITION MUSICALE), SARA KAMALVAND (ARCHITECTURE), LETICIA MARTÍNEZ PÉREZ (ARTS PLASTIQUES), BENJAMIN MOULY (PHOTOGRAPHIE), FRANCISCO RODRÍGUEZ TEARE (VIDÉO), GUILLAUME VALENTI (PEINTURE), KEKE VILABELDA (ARTS PLASTIQUES), JUSTIN WEILER (PEINTURE), KATARZYNA WIESIOLEK (DESSIN).

Ils invitent CLAIRE PERESSOTTI - autrice et lauréate du Prix de Madrid 2019 - à les accompagner dans l'aventure à travers un texte qu'elle a créé tout spécialement pour eux, inspirée par la conception de l'exposition.

Hybride et multiple, l'AT3LI3R V3LÁZQU3Z est avant tout une expérimentation curatoriale de la main même des artistes. En déplaçant le processus de création de Madrid à Paris, de la Casa de Velázquez à l'Atelier de la Galerie Loo&Lou, c'est bien au cœur d'un *work in progress*, aux lignes mouvantes, que les artistes nous proposent de nous immerger.

Puisant son inspiration première dans l'*Atelier rouge* de Matisse, le concept central de l'exposition établit un jeu de miroir entre espace de création et espace de monstration. Les œuvres s'entremêlent à des objets de natures diverses, comme autant d'éléments transitionnels entre l'acte de créer et celui d'exposer.

En levant le voile sur ce qui d'ordinaire se joue dans l'intimité de l'atelier, l'exposition nous invite à une plongée au cœur du processus artistique en nous donnant un aperçu vivant du travail en résidence.

Visible du 17 au 31 janvier à l'Atelier de la Galerie Loo&Lou (Paris, 3^{ème}), l'AT3LI3R V3LÁZQU3Z est également l'occasion d'une synergie nouvelle avec un lieu qui, tout comme la Casa de Velázquez, se veut incubateur de pratiques novatrices et laboratoire de création. Car si le soutien aux artistes passe évidemment par un accompagnement au quotidien, il repose aussi sur le tissage de collaborations de qualité qui, d'année en année, viennent construire un réseau de diffusion solide et engagé en faveur de la jeune création contemporaine.

Vernissage le jeudi 16 janvier 18h-21h30
Exposition du 17 janvier au 31 janvier 2020

LES ARTISTES



Thomas Andrea BARBEY

1975 /// France /// Dessin



Jonathan BELL

1982 /// France /// Composition musicale



Pierre BELLOT

1990 /// France /// Peinture



Marine DE CONTES

1983 /// France /// Cinéma



Hugo DEVERCHÈRE

1988 /// France /// Sculpture



Clément FOURMENT

1992 /// France /// Gravure



Etienne HAAN

1992 /// France /// Composition musicale



Sara KAMALVAND

1975 /// Iran-Canada /// Architecture



Leticia MARTÍNEZ PÉREZ

1984 /// Espagne /// Arts plastiques
Boursière annuelle de la Diputación de Zaragoza



Benjamin MOULY

1987 /// France /// Photographie



Francisco RODRÍGUEZ TEARE

1989 /// Chili /// Vidéo



Guillaume VALENTI

1987 /// France /// Peinture



Keke VILABELDA

1986 /// Espagne /// Arts plastiques
Boursier annuel de l'Ayuntamiento de Valencia



Justin WEILER

1990 /// France /// Peinture



Katarzyna WIESIOLEK

1990 /// Pologne /// Dessin

Artiste invitée par la promotion 2019-2020 :



Claire PERESSOTTI

1994 /// France /// Écriture
Prix de Madrid 2019 (Casa de Velázquez - ENSBA Lyon - Le Signe)

THOMAS ANDREA BARBEY

1975 | France | Dessin

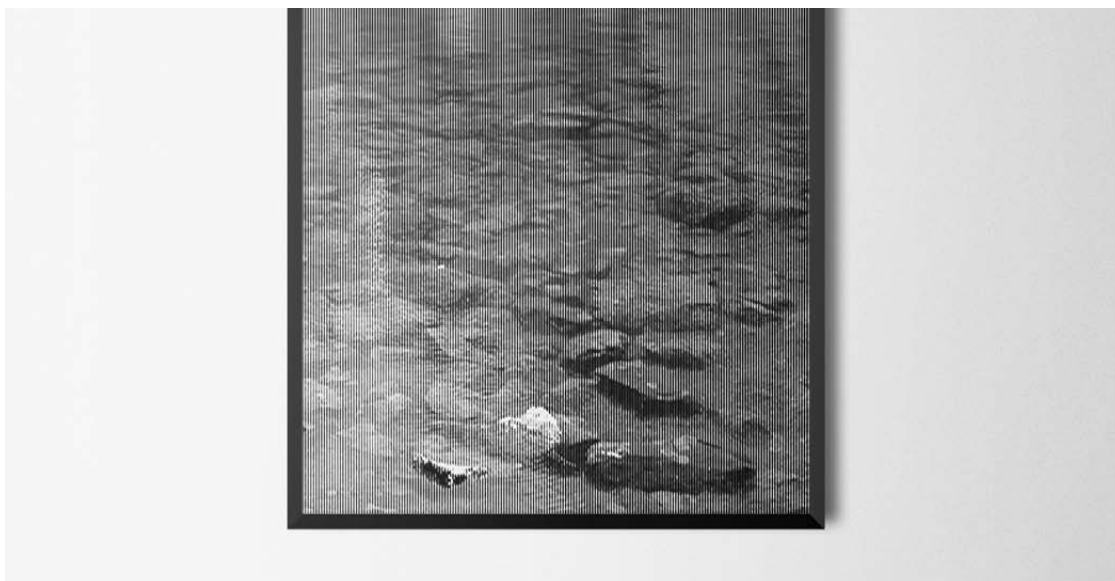
thomasandreabarbey.com

Thomas Andrea Barbey est diplômé de L'École nationale d'arts de Paris-Cergy. Il suit ensuite le certificat d'études de l'École nationale supérieure du paysage de Versailles. De 2004 à 2007, il rejoint l'équipe de Glassbox, galerie et collectif d'artistes à Paris, et collabore ensuite pendant plusieurs années, avec l'agence de paysage et d'urbanisme TAKTYK, primée par le Ministère de la Culture pour ses projets d'urbanisme et d'architecture.

En 2015, après plusieurs années de recul, il remet en perspective son travail artistique sous la forme de grands dessins solitaires et monochromes, faisant du paysage et des voyages les sujets de son inspiration.

Ainsi, il dessine le récit d'un voyage au long cours, d'une lente exploration du monde sous ses aspects géographiques et contemplatifs. Comme un voyageur qui glisse du brin d'herbe au cosmos, il passe son temps à dessiner les nuances changeantes des reflets du ciel sur l'eau, les variations presque imperceptibles de la lumière, ou les effets abstraits de la transparence de l'air.

Il est, en 2015, sélectionné pour le Salon de Montrouge et, en 2018, est lauréat du 1% artistique pour la décoration du lycée français Alexandre Yersin de Hanoï, au Vietnam.



Thomas Andrea Barbey, *Lago Negro* (détail), 2019

PROJET DE CRÉATION EN RÉSIDENCE

Thomas Andrea Barbey fait du voyage la condition essentielle de son inspiration, et la création artistique est devenue pour lui l'horizon véritable du voyage.

En Espagne, il poursuit un voyage imaginaire, et il puise son inspiration dans une nature brûlée par le soleil, là où l'on nage dans l'air bleu, dans la lumière, mais aussi dans les rêves. Sur les pas des peintres luministes espagnols – Sorolla, De Haes, Beruete... – il rend hommage au soleil, à l'éblouissement, à l'abstraction de la lumière. Il cherche ce point extrême de l'impossibilité de dessiner. Quand l'éclat du soleil à midi aveugle le regard, quand la vue est aux limites de ses capacités, quand la représentation du motif s'avère inaccessible, quand la perception elle-même se dérobe ou devient incertaine.

En résidence à la Casa de Velázquez, il voyage pour dessiner les paysages iridescents de l'Espagne. L'éblouissement sur les plaines d'Andalousie, la chaleur du plateau de la Meseta, les terres calcinées de la campagne Tolédane, et les couleurs brûlantes de la Catalogne et du Levant.

JONATHAN BELL

1982 | France | Composition musicale

jonathanbell.eu

Diplômé du Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris, de la Guildhall School of Music & Drama (Doctor of Music in composition), et de l'IRCAM (cursus 1 & 2), Jonathan Bell collabore depuis 2007 avec l'ensemble De Caelis, qui produit sa musique dans de nombreuses scènes nationales et festivals (Festival d'Île-de-France, Festival Aspects des musiques d'aujourd'hui, European Church Music Festival), à France Musique (Alla Breve, Le cri du Patchwork), en collaboration avec d'autres ensembles (Links, Maîtrises de cathédrales) et à l'étranger (Inde, Corse, Espagne...). En Allemagne, il reçoit des commandes des ensembles Zafraan (Berlin), SKAM (Stuttgart) et HfMT (Hamburg).

Sa musique porte l'influence des polyphonistes franco-flamands, du minimalisme de Morton Feldman et de la musique spectrale.

En 2015 à l'IRCAM, il développe avec Benjamin Matuszewski l'application Web SmartVox, dédiée à la notation musicale distribuée en réseau. Depuis 2017, il est rattaché au laboratoire arts-science PRISM-CNRS. Ses activités de compositeur/chercheur le conduisent à publier et jouer sa musique dans de nombreux symposiums de computer music : ICMC (New York), NIME (Brésil), TENOR (Australie), CMMR (Marseille). Il remporte en 2019 le prix jeune chercheur AFIM (Association Française d'Informatique Musicale).



Jonathan Bell, *Déserts*, 2009

PROJET DE CRÉATION EN RÉSIDENCE

Entre archaïsme et science fiction, le projet en résidence de Jonathan Bell puise son inspiration dans les drames liturgiques – les mystères – qui, à partir du XVe siècle, représentent des scènes telles que la passion du Christ ou l'ascension de la vierge, dans les églises, sur les parvis ou dans la rue.

Influencé et accompagné depuis toujours par la musique polyphonique de la Renaissance, Jonathan Bell développe à la Casa de Velázquez un cycle de pièces polychorales, en référence à l'œuvre de Tomás Luis de Victoria, figure majeure de la musique polyphonique espagnole.

Dans ce cycle de compositions, les interprètes, guidés par un dispositif en réseau en réalité augmentée, dialoguent avec des sons de synthèse. Des résurgences de musique ancienne sacrée sont ainsi confrontées à une expression contemporaine et aux technologies d'aujourd'hui.

PIERRE BELLOT

1990 | France | Peinture

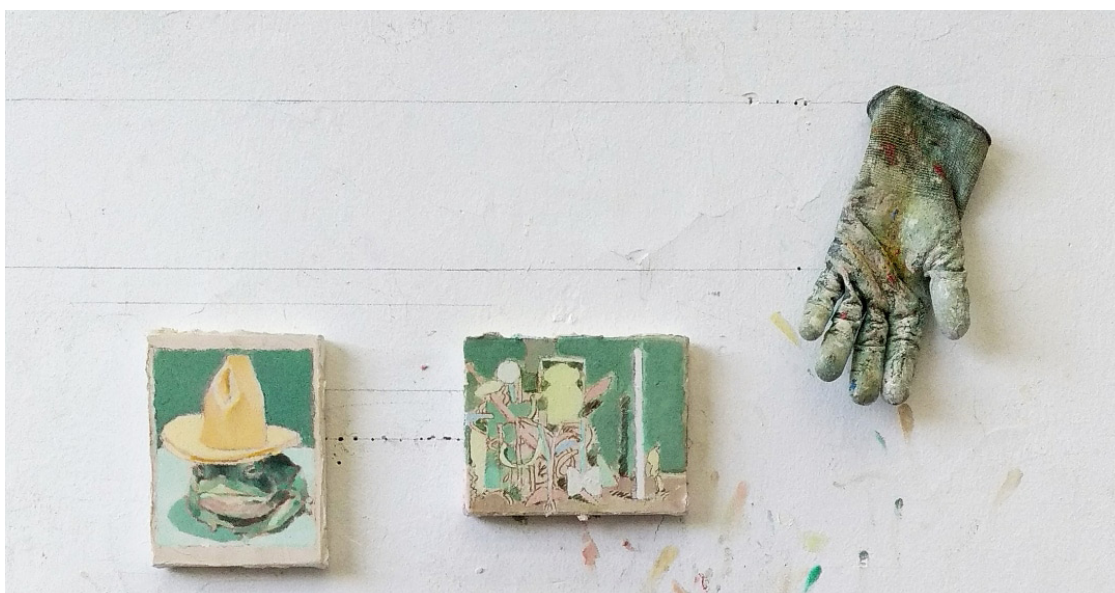
pierrebellot.com

Pierre Bellot est diplômé de l'École nationale supérieure des beaux-arts de Paris. Son travail a notamment été exposé à Avignon (Collection Lambert) et à Paris (Bastille Design Center, Palais des Beaux-Arts, La Villette, Progress Gallery...).

En 2015 et 2016, il a effectué plusieurs séjours courts en résidence, notamment à la résidence Chamalot, à la Casa de Velázquez et aux Ateliers du Plessix-Madeuc.

Son travail s'articule autour de questions centrales de mise en scène et de construction. Dans ses peintures, il organise ses sujets – issus de sources photographiques diverses ou d'archives personnelles – pour créer des fictions dont la composition obéit à des règles propres et vient créer un sens nouveau. En débarrassant chaque élément de sa fonctionnalité originelle, s'établit alors un jeu formel où l'important devient le chemin qui traverse l'œuvre et associe chaque partie au tout.

L'image apparaît ainsi comme le réceptacle de visions intérieures. Le sujet est un appât, le point de départ d'une structure artificielle dans lequel l'artiste vient piéger la réalité du motif de départ.



Vue d'atelier, Pierre Bellot, 2019

PROJET DE CRÉATION EN RÉSIDENCE

En résidence à la Casa de Velázquez, Pierre Bellot poursuit son exploration formelle et thématique de la composition, en s'appuyant notamment sur les peintures de Velázquez – *Les Ménines* – et Zurbarán – *Agnus Dei*.

Dans l'œuvre de Velázquez, il retrouve cette volonté de matérialiser des questions intrinsèques liées à l'image et à sa perception : relation entre espace réel et virtuel, notions de plans et d'échelles, confrontation des lumières naturelles et artificielles, matérialisation du quatrième mur... Chez Zurbarán, c'est cette capacité à capter l'aura des objets et à les faire figurer autant pour leur dimension symbolique que littérale qui l'inspire.

Autour du thème de l'atelier, Pierre Bellot convoque ce méta-questionnement dans son projet de création actuel. Il s'agit alors de représenter des espaces imaginaires représentant en réalité l'endroit même où les images se créent. Propice au collage des motifs et à l'association d'objets, le travail de Pierre Bellot – tout comme dans les *Ménines* – cherche à nous montrer ce qu'il se passe derrière la réalisation même d'une peinture : la mise en scène du contexte de travail de l'artiste.

MARINE DE CONTES

1983 | France | Cinéma

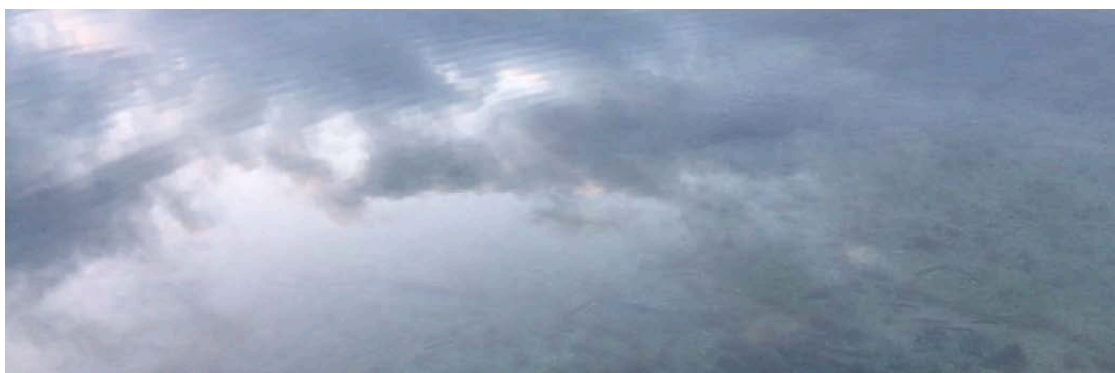
marinedecontes.wixsite.com

Après des études de langues, Marine de Contes a suivi des cours de réalisation à Buenos Aires avant d'obtenir, en 2011, le diplôme de montage de l'ECAM à Madrid, ville où elle a vécu pendant presque huit ans.

Au cours de ses études, elle réalise plusieurs courts-métrages documentaires. Elle découvre alors les codes du journal filmé – s'attachant à l'exploration en image du quotidien – puis du documentaire observationnel, sans voix off, ni commentaire, aux frontières de la fiction.

Elle travaille ensuite en Espagne et en France, comme assistante-monteur, sur les films de Javier Rebollo, Jonás Trueba, Lucile Hadzihalilovic, Mateo Gil ou Pablo Berger. Elle a également été chef monteuse, notamment sur les films de Víctor Iriarte, Ludovic Vieuille, une série de Lucie Borleteau, ainsi que de nombreux courts-métrages.

Les Proies (2018), son premier film, produit par l'atelier documentaire, a remporté le prix Louis Marcorelles (compétition française) au Festival Cinéma du Réel. Le film a également été présenté dans de nombreux festivals internationaux: Frames of Representation à Londres, Sheffield Doc Fest, Viennale-Vienna International Film Festival, True/False Film Festival, Ficunam, Art of the Real...



Marine de Contes, *Landscape movements*, 2019 (work in progress)

PROJET DE CRÉATION EN RÉSIDENCE

Le projet de film développé en résidence par Marine de Contes nous amène sur l'île de la Gomera, dans l'archipel des Canaries. Le silbo, langue régionale de l'île ayant la particularité d'être une langue sifflée, permet aux habitants de communiquer à plusieurs kilomètres de distance. De vallées en sommets, résonnant comme un chant d'oiseau, il s'intègre en parfaite harmonie au paysage volcanique de l'île.

Presque perdu sur plusieurs générations, les efforts constants des enseignants et son inscription au patrimoine immatériel de l'Humanité par l'UNESCO en 2009 ont donné un nouvel élan à ce mode de communication. Aujourd'hui, le silbo se fait entendre aussi bien dans les campagnes que dans les villes, où les citoyens ont repris goût au sifflement.

Il n'est pas rare de croiser des groupes d'enfants échangeant malicieusement en sifflant. Ce sont précisément ces jeunes qui seront le sujet central du film. Nouveaux garants d'une tradition ancestrale, Marine de Contes explore ainsi leur relation au bilinguisme et parfois la tension qui en ressort, les contradictions naissantes entre usage du téléphone portable et désuétude du silbo pourtant réactivé de façon institutionnelle. À travers cette langue, c'est aussi la conscience de l'environnement et la question du sentiment identitaire qui transparait dans le portrait de cette nouvelle génération.

Dans une démarche fondamentalement observationnelle, le film offrira au spectateur une expérience sensorielle et immersive, au cœur des rapports de transmission et des contrastes entre traditions et modernité.

HUGO DEVERCHÈRE

1988 | France | Sculpture

hugodeverchere.com

Né en 1988 à Lyon, Hugo Deverchère est diplômé de l'École Nationale Supérieure des Arts Décoratifs de Paris et du Fresnoy - Studio national des arts contemporains. Son travail a récemment été présenté au Palais de Tokyo (Paris), au FRAC Grand Large (Dunkerque), au Pearl Art Museum (Shanghai), au MACRO - Musée d'art contemporain de Rome et dans de nombreux festivals comme l'International Film Festival Rotterdam, CPH:DOX (Copenhague), Ars Electronica (Linz) et le FNC - Festival du Nouveau Cinéma de Montréal.

Mû par une logique d'ordre presque scientifique, son travail tente de proposer un ensemble d'expériences qui sont autant de pistes pour interroger et évaluer notre rapport au monde. Que ce soit à partir de récits, de données collectées, d'images captées, fabriquées ou simplement trouvées, ses recherches ont recours à des procédés de modélisation, de transposition ou de conversion et fonctionnent par allers-retours entre passé et futur, mémoire et anticipation.

Photographies, vidéos, sculptures, dispositifs interactifs nourrissent ses installations où la froideur scientifique, les maquettes ou les images lunaires installent un climat à la fois étrange et poétique qui agit comme un prisme entre le réel et ses représentations. En questionnant le rôle de l'imaginaire dans notre appréhension de la réalité, l'artiste met en exergue des phénomènes et événements dont la nature, parce qu'intangible, fait résonner la question de l'inconnu et de l'inexploré.



Vue d'atelier, Hugo Deverchère, 2019

PROJET DE CRÉATION EN RÉSIDENCE

Le travail d'Hugo Deverchère puise dans l'imaginaire collectif et réactive des utopies pour nous projeter dans une dimension prospective. Ainsi, ses explorations prennent bien souvent comme point de départ la recherche scientifique, l'exploration spatiale et la science-fiction.

Son projet en résidence à la Casa de Velázquez trouve son origine dans la légendaire Isla de las siete ciudades, ou Antillia, île fantôme au large de l'Espagne, qui figura sur les cartes marines et les mappemondes du Moyen-Âge au XVI^e siècle.

Il s'agit de créer un corpus d'œuvres qui, à travers une pluralité de médiums, esquissera une cartographie imaginaire, fantasmagorique et mouvante de cet archipel fictif pour en inventer le récit. Un récit qui, par un jeu d'allers-retours entre différents moments de l'Histoire, s'interroge sur la manière dont l'idée d'inexploré et de nouveau monde résonne dans nos mythologies contemporaines.

Évocation d'un territoire fantôme par le prisme d'une poétique de la science-fiction, ce projet s'inscrit dans le prolongement de la recherche de corrélations entre des notions déjà explorées par Hugo Deverchère : le paysage comme écosystème et microcosme ; la science comme vecteur de fictions et de nouvelles représentations ; l'espace et le temps comme ensembles non linéaires.

CLÉMENT FOURMENT

1992 | France | Gravure

clementfourment.com

Clément Fourment est diplômé de l'École supérieure professionnelle d'arts graphiques de la ville de Paris et de l'Université Paris Descartes. À la suite de ses études, il se lance dans l'élaboration d'un dessin d'envergure, à l'encre et au crayon. Fruit de deux ans de travail, ce carnet-dépliant long de cinq mètres reçoit, en 2018, le Premier Prix de dessin Pierre David-Weill, de l'Académie des beaux-arts de Paris.

Son travail a été notamment exposé à Paris (Bastille Design center, Art Paris Art fair, Galerie ALB), dans le Vaucluse (Fondation Robert Laurent Vibert), et dans l'Aisne (galerie du collège de Beaurevoir et Artothèque). Il reçoit le soutien de la DRAC Hauts-de-France pour l'achat d'outils et d'une presse et explore alors la taille douce comme nouveau moyen d'expression. Cette pratique lui permet ainsi d'approfondir sa recherche du noir et blanc et l'amène vers la création d'estampes en taille douce.

Dans ses productions, les thèmes abordés sont larges et s'inspirent d'une vie fantasmée. Comme à la lecture d'un roman, les protagonistes et les situations s'entremêlent et, bien souvent, un élément perturbateur vient bousculer la paisible réalité. La narration pousse alors le spectateur à questionner la notion même de vérité face à ces images. Que croire ? Qui croire ?

Sa pratique se conçoit comme la tentative d'une métamorphose de la gravure et du dessin en un instant photographique ou même vidéographique. Un état, un moment, un instant, un mouvement faussé apparaît alors sur le papier. Essentiellement introspective, cette réalité recréée invite alors à renouer avec une certaine perplexité face à ce qui, devant nous, est ressenti, signifié et donné à voir.



Vue d'atelier, Clément Fourment, 2019

PROJET DE CRÉATION EN RÉSIDENCE

Le projet en résidence de Clément Fourment prend la forme d'un confessionnal graphique où les techniques — manière noire, pointe sèche, eau forte — et les réflexions se confrontent, où la réalité se dissipe pour laisser place à une fiction.

Ce projet trouve sa principale référence dans les Peintures Noires de Goya. Rudes, violentes, soudaines, elles traduisent des réflexions de vie et furent exécutées dans l'intimité du peintre, presque en secret. L'atelier devient le centre émotionnel et créatif dans ce processus, tel un énorme journal intime.

Ainsi, confronté à l'expérience de la résidence, il s'agit de traduire un flux d'émotions dont le geste même — frapper, gratter, mal-traiter le cuivre — participe à l'allégorie de cette lutte d'esprit. Et le public, à son tour devient le voyeur intime des agissements et des aléas de l'artiste.

En réinterprétant l'émotion vécue, des atmosphères émanent du tumulte humain et donnent leur ton aux gravures obscures et fantastiques, comme les témoins d'une vérité altérée.

ETIENNE HAAN

1992 | France | Composition musicale

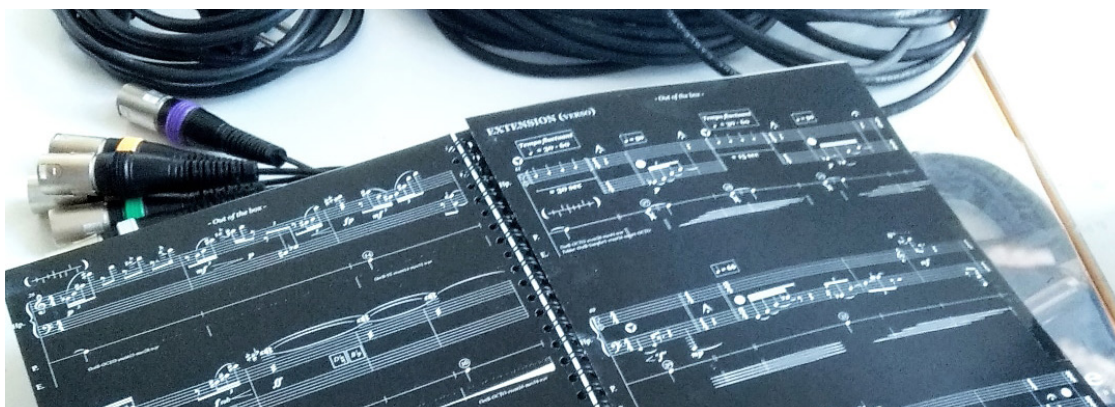
soundcloud.com/etienne-haan

Etienne Haan commence l'apprentissage de la trompette à huit ans, ce qui deviendra pour lui une porte d'entrée dans le monde de la musique. Se sentant rapidement plus attiré par la création que par l'interprétation, il s'engage dès 2010 dans un cursus d'écriture, puis en 2012 de composition. Dès lors, il étudie au Conservatoire et à l'Académie supérieure de musique de Strasbourg, avec Annette Schlünz, Thierry Blondeau et plus longuement avec Philippe Manoury, Tom Mays, et Daniel d'Adamo. Une fois diplômé (DEM, DNSPM), il finalise sa formation à la Hochschule für Musik Hanns Eisler de Berlin, auprès de Hanspeter Kyburz.

Portant un intérêt tout particulier aux projets interdisciplinaires, il présente au festival Musica des pièces comme Vivian...connais pas !, autour de la photographe Vivian Maier, pour comédienne et ensemble en 2014, ou Eclipse, composée à partir de la gestuelle du chef d'orchestre, pour danseur et ensemble en 2017.

Ses pièces ont été jouées par des ensembles tels qu'Accroche Note, Hanatsu Miroir, l'ensemble Zafraan ou l'orchestre Philharmonique de Strasbourg.

L'esthétique d'Etienne Haan se fonde également sur une démarche pédagogique, ce qui l'amène à utiliser des leviers dramaturgiques compréhensibles par un public sans formation musicale préalable, plaçant la curiosité comme seule condition d'accès à son travail. Poussé par cette même dynamique, il a également écrit au printemps 2019 un court essai de vulgarisation autour de la musique contemporaine.



Vue d'atelier, Etienne Haan, 2019

PROJET DE CRÉATION EN RÉSIDENCE

Le projet de création d'Etienne Haan à la Casa de Velázquez naît d'un double intérêt. Il s'agit à la fois d'interroger sa place d'artiste dans un monde victime du dérèglement climatique et en route vers son effondrement, tout en continuant son travail d'ouverture, afin de rendre la musique contemporaine accessible au plus grand nombre, sans pour autant simplifier le langage musical. Avec pour ambition de transformer la représentation de ses pièces en un véritable laboratoire d'écoute, Etienne Haan se positionne contre une forme d'élitisme musical ouvert aux seuls initiés.

En résidence, il vient donc combiner ces deux intérêts dans la composition d'un monodrame pour comédien.ne, ensemble de musique de chambre et électronique. Autour de la figure du lanceur d'alerte, l'écriture se penche plus particulièrement sur la question du passage à l'acte : ce qui fait qu'un citoyen décide un jour de sacrifier sa situation personnelle pour défendre ses valeurs autant qu'un idéal politique et social. Fidèle au parti pris initial, les concerts prendront également une forme particulière, permettant un échange direct avec le public, aussi bien sur les thèmes abordés que sur les outils musicaux utilisés pour les illustrer.

Ainsi, le processus de création d'Etienne Haan intègre à la fois la recherche, l'écriture du livret, la composition de la musique et la conception du format de représentation.

SARA KAMALVAND

1975 | Iran - Canada | Architecture

hydrocity.ca

Sara Kamalvand est architecte diplômée de l'École Spéciale d'Architecture de Paris. En 2012 elle fonde HydroCity, une plateforme de recherche basée au Canada, afin de développer des travaux autour du qanat, une infrastructure d'irrigation ancestrale et abandonnée en Iran, pour laquelle elle a produit des workshops, conférences, expositions et publications.

Son travail questionne la réorientation des protocoles urbains et les scénarios alternatifs autour des infrastructures, des ressources et de l'espace public. Dans cette logique, le processus de conception architecturale sert de méthode pour trouver des nouvelles pratiques ou formes, en générant une recherche critique par le biais de travaux de conception englobant des projets réalisés, des propositions, des réalités possibles et des alternatives.

Son travail a été exposé à la fondation Nicolas Michelin, au Musée d'Art Contemporain de Téhéran, au Kunstfort d'Amsterdam. En 2018 elle a été sélectionnée pour la Manifesta12 pour travailler sur les qanats de Palerme.

Sara Kamalvand a été professeure invitée à l'École Spéciale d'Architecture de 2015 à 2018 et a enseigné à l'École de Paysage de Versailles. Elle a également effectué plu-sieurs séjours en résidence : à la Cité Inter-nationale des Arts à Paris, au Centre Inter-national de Cerisy et à la fondation LUMA.



Vue d'atelier, Sara Kamalvand, 2019

PROJET DE CRÉATION EN RÉSIDENCE

La ville de Madrid aurait été fondée au IX^e siècle sous le règne des Abbassides. Construite sur des sources d'eaux souterraines, le nom même de la ville dériverait de matrice — « la mère » — ou plus littéralement encore de *Magerit*, signifiant « ruisseau » en arabe. Le projet en résidence de Sara Kamalvand prend ainsi sa source aux origines mêmes de la ville, autour de la question de l'eau, à travers la lecture d'un réseau souterrain, ancestral et invisible.

Cette infrastructure antique, le *qanat* ou *viaje de agua* en espagnol, inventée en Iran il y a plus de trois mille ans, est évoquée dans le traité d'Architecture de Vitruve en 18 av J.C. Elle apparaît par la suite au Moyen Âge entre Orient et Occident, sur une bande aride entre Séville, Marrakech et la Chine en passant par la voie maritime de Palerme et Chypre, reliant ainsi une série de villes-jardins médiévales constituant la Route de la Soie.

Ces canaux souterrains creusés à la main captent les eaux profondes par infiltration et capillarité. Les qanats de Madrid ont donné naissance aux jardins et ont alimenté les fontaines publiques pendant plus de huit siècles avant d'être abandonnés.

Aujourd'hui, alors que Madrid fait face à une pénurie d'eau, cette infrastructure continue à irriguer les voies souterraines de manière passive et ininterrompue.

En étudiant ce tracé invisible et originel de la ville, Sara Kamalvand entreprend un travail proche de celui de l'archéologue. En lisant ces ruines invisibles, elle part à la reconquête d'un patrimoine oublié, déchiffrant ce palimpseste urbain à la recherche des traces indestructibles des sociétés qui s'y sont succédé et s'y succéderont encore.

LETICIA MARTÍNEZ PÉREZ

1984 | Espagne | Arts plastiques

srtamartinezperez.tumblr.com

ARTISTE BOURSIÈRE DE LA DIPUTACIÓN PROVINCIAL DE ZARAGOZA

Originaire de Saragosse, Leticia Martínez Pérez vit et travaille à Paris. Elle est diplômée en histoire de l'art par l'Université de Saragosse. Elle a également étudié la sociologie à l'Université de Poitiers. À l'Escuela de Artes de Zaragoza, elle a suivi les cycles de céramique artistique et d'arts plastiques et design, recevant pour ce dernier le Prix extraordinaire des arts plastiques et du design en 2011. En 2017, elle obtient le DNSEP de l'ESAM de Caen-Cherbourg, en Normandie.

Son travail questionne l'interstice entre les cultures noble et la culture vernaculaire, interrogeant notamment le ridicule, dans une oscillation constante entre les références au kitsch et à l'histoire de l'art. Elle crée ainsi un imaginaire fantasque et burlesque, intimement lié à la réalité et nourri par le folklore et la culture populaire, avec laquelle elle entretient une relation décomplexée.

Leticia Martínez Pérez joue avec les codes et nage confortablement entre dualité et ambiguïté. Ce métissage des formes et leur importante dimension ludique et sensuelle produisent des œuvres hybrides, qui combinent son principal médium - la sculpture - avec les matériaux traditionnels, les matières synthétiques et les objets du quotidien. Au travers de l'installation et de la performance, l'artiste crée des mises en scène d'où naît un carnaval à la fois inquiétant, voluptueux et innocent, dans lequel l'art devient une scène autant qu'une fête.

Dans son travail, transparaît l'idée de travestissement et de transformation des genres et des codes, soulignant ainsi leur fluidité et leur souplesse, et questionnant du même fait le statut de l'œuvre d'art.



Leticia Martínez Pérez, *Michi*, 2019

PROJET DE CRÉATION EN RÉSIDENCE

Pendant sa résidence à la Casa Velázquez, Leticia Martínez Pérez poursuit son travail sur les anachronismes qui naissent lorsque tradition et modernité se croisent. Dans la lignée de ses recherches antérieures, le projet qu'elle développe cette année questionne les identités et les formes hybrides résultant de l'accélération sociale et culturelle.

Expatriée depuis six ans, cette résidence est pour elle l'occasion d'une nouvelle rencontre avec l'Espagne et l'opportunité de questionner son patrimoine culturel et de s'amuser avec ses codes. S'inspirant de l'histoire de la peinture espagnole et des festivités populaires, Leticia Martínez Pérez explore la présence des costumes et de l'artisanat traditionnels de la péninsule Ibérique dans le monde contemporain.

Sous le titre *Deliciae*, un univers onirique se développe, dans lequel mémoire et fantaisie se mêlent dans une dimension festive.

En créant des récits et des mises en scène multiples, l'artiste utilise un langage hybride qui, à partir d'une proposition sculpturale, emprunte autant à la performance, qu'à la vidéo et à la photographie. *Deliciae* cherche à faire émerger un dialogue entre la sculpture, le personnage et le décor, dans lequel les frontières entre les pratiques s'estompent et où apparaissent leurs affinités formelles, plastiques ou poétiques.

BENJAMIN MOULY

1987 | France | Photographie

benjaminmouly.fr

Benjamin Mouly est diplômé de l'École nationale supérieure de la photographie d'Arles (ENSP, 2013) et de la Haute École d'art et de design de Genève (HEAD, 2015).

Son travail a été exposé en France (*De Concert*, galerie Les Filles du Calvaire, 2015) et à l'étranger (*Periscope: Beyond Photography*, MC2 Gallery, Milan, 2017 / *Hojas de Perro*, Alliance française de Bogotá, 2015) à l'occasion d'expositions personnelles et collectives. Depuis quatre ans, il collabore avec la galerie Les Filles du Calvaire et il est membre de l'atelier artistique mutualisé Vivarium, à Rennes.

Son travail est traversé par la question de l'image, qu'il vient mettre à l'épreuve d'elle-même pour en refléter la versatilité. Dans ses productions les plus récentes Benjamin Mouly s'intéresse notamment à des éléments vivants et imprévisibles : oiseaux, sucre, beurre...

Qu'elles relèvent de la photographie, de l'installation ou de la performance, les situations qu'il provoque auscultent l'idée de rencontre et d'échange. La mise en relation, souvent étonnante, de ses sujets souligne l'ambiguïté des rapports qui s'installent entre eux, leur éloignement, leur proximité, leur porosité.

Les images sortent alors de leur seul cadre pour venir – de manière subtile, déroutante et parfois incongrue – questionner l'espace qui se crée entre elles et leur référent tangible. En poussant ces réalités les unes contre les autres, il rend compte d'un jeu constant de collaborations et d'influences qui nous amène inéluctablement à réfléchir sur notre propre rapport au monde.



Vue d'atelier, Benjamin Mouly, 2019

PROJET DE CRÉATION EN RÉSIDENCE

Le projet de Benjamin Mouly à la Casa de Velázquez convoque à la fois la photographie, le documentaire, le cinéma de série B et la performance.

Son travail tourne ainsi autour de la réalisation d'un ensemble de séquences filmées, dans le prolongement direct du rapport qu'entretient l'artiste avec les images. Le film est ici envisagé comme une forme d'agglomération et de diffusion de différentes recherches plastiques.

Tournées entre Madrid et Almería, dans les zones désertiques ayant servi de décor à de nombreux westerns spaghetti, les saynètes mettent en scène la rencontre improbable entre trois ingrédients : des oiseaux, du sucre et des corps. Volontairement absurde, cet ensemble se cristallise dans un montage de la matière-image qui prend pour point de départ ce que la mise en relation des différents éléments provoque visuellement.

En laissant une grande part à l'improvisation, les séquences cherchent surtout à donner à voir la manière dont chaque figurant répond à la présence de l'autre. Les connexions qui se forment entre les sujets – mais également entre leur charge symbolique – transparaissent alors dans une narration non linéaire, faite de fragments, dans un objet filmique laissant libre court à l'association d'images de différentes source et nature

FRANCISCO RODRÍGUEZ TEARE

1989 | Chili | Vidéo

Francisco Rodríguez Teare est originaire du Chili. En 2018, il obtient un post-diplôme au Fresnoy - Studio national des arts contemporains.

Sa pratique est à la fois ancrée dans le cinéma et les formes expansives de projections. Dans ses productions vidéos, il interroge le monde à travers une multiplicité des regards afin de reconstruire une mémoire à partir de différentes perspectives. Dans son travail, il croise différents axes thématiques tels que l'opacité de la violence, les traces des morts dans le monde des vivants, l'astronomie, l'histoire, la mémoire comme variation du mythe ou encore la survie des êtres dans des territoires violents.

Ses films ont été présentés dans divers festivals et manifestations artistiques, notamment à la Film Society of Lincoln Center, DocLisboa, Courtisane, Shanghai Film Festival, Govett-Brewster Art Gallery, Palais des Beaux-Arts de Bruxelles, Birkbeck Institute for the Moving Image, CPH:DOX.

Il a reçu le Grand Prix du court-métrage au Festival de Cine de Valdivia FICV, le Prix du Jury et Prix à la réalisation au Fesancor - Festival Chileno Internacional del Cortometraje de Santiago, le Grand Prix au Latino and Iberian Film Festival at Yale. Il a également été nommé pour le Prix National de Cinéma Pedro Sienna au Chili et il a reçu le Grand Prix Punto de Vista au Festival Internacional de Cine Documental de Navarra.



Francisco Rodríguez Teare, *Why are they equipped with eyes ?*, 2018

PROJET DE CRÉATION EN RÉSIDENCE

Au XVI^{ème} siècle, la ville de Concepción au Chili fut construite en miroir de la ville de Cadix en Espagne. En 1657, un glissement de terrain engloutit la ville et ses habitants. D'aucuns la considèrent, comme souvent à l'époque, comme une punition divine. La ville fut refondée, une cathédrale bien plus grande fut construite. Pourtant, un deuxième glissement de terrain engloutit de nouveau la ville quelques décennies plus tard. Les urbanistes espagnols comprirent alors que le désastre trouvait en fait sa source dans l'exploitation d'une mine d'argent, située à deux kilomètres de la ville.

À travers une variété d'instruments optiques, le travail en résidence de Francisco Rodríguez Teare consiste en la création d'une cartographie filmée, anachronique et mouvante de l'Andalousie, mêlant au récit de ce territoire celui des « villes-miroirs » construites par les Espagnols en Amérique latine, et les désastres qui les ont avalées.

Au cœur de ce travail, l'histoire évolue comme un miroir déformant. Ce qui se reflète désormais d'un pays à l'autre n'est plus l'urbanisme des villes, mais les catastrophes qui les touchent. Car aujourd'hui, si certaines villes-miroirs d'Amérique latine n'existent plus, leurs modèles espagnols sont à leur tour menacés par de nouveaux dérèglements environnementaux. Une multitude de voix vient ainsi refléter l'histoire déformée de ces villes.

GUILLAUME VALENTI

1987 | France | Peinture

Après avoir étudié l'histoire et l'histoire de l'art à l'Université Paris-Sorbonne, Guillaume Valenti sort diplômé de l'ENSBA en 2015.

Dans ses peintures, les mises en abyme sont fréquentes. Elles s'expriment sous la forme d'espaces élaborés à partir de documents personnels ou d'images glanées sur internet. Ainsi, à mesure que le tableau prend corps, de nouveaux objets font leur apparition et prennent place dans la composition. Chaque œuvre devient, en soi, une fiction, la représentation d'un espace mental qui en dit autant sur des problématiques purement picturales que sur la nouvelle condition des images.

Il a participé à plusieurs salons (Montrouge, Salon de la jeune création) et à plusieurs expositions, notamment avec les collectifs de curateurs *Mathilde expose* et *Curate it Yourself*.

Ses travaux les plus récents prennent pour sujet l'espace d'exposition : salles de musée, galeries, vitrines... En choisissant les perspectives, en agençant l'espace de manière méticuleuse et en manipulant les luminosités souvent artificielles des intérieurs qu'il dépeint, il devient véritablement portraitiste du lieu.

L'étrangeté qui résulte de ces mises en scène, leur dépouillement et leur immobilité s'imbriquent dans un questionnement essentiel autour de l'espace et de l'œuvre. Ainsi, les corrélations entre les éléments deviennent les déclencheurs d'une métafiction où le hors-champ passe au premier plan, activant du même coup une réflexion sur l'acte d'exposer et sur la position du spectateur.



Vue d'atelier, Guillaume Valenti, 2019

PROJET DE CRÉATION EN RÉSIDENCE

Dans la continuité directe de son travail récent, Guillaume Valenti poursuit à la Casa de Velázquez son exploration picturale de l'espace.

En Espagne, il s'inspire ainsi de la production artistique du Siècle d'Or. Au-delà de la seule inspiration formelle, c'est la dimension autoréflexive des œuvres qui vient lui servir de modèle direct. Dans l'œuvre de Velázquez – notamment les *Ménines* ou les *Fileuses* – on retrouve cet exemple absolu de « peinture sur la peinture ». Le médium devient à son tour objet thématique et conceptuel, avec une volonté affichée de réfléchir aux limites et aux règles de la création. Positionnement que l'on retrouve également en littérature, chez Cervantes, Calderón ou Lope de Vega.

Pour Guillaume Valenti, cette plongée au cœur de la culture espagnole et de sa tradition artistique s'impose alors comme un cheminement naturel, lui permettant de pousser plus loin ses interrogations autour des limites de la représentation et de la figuration et de puiser à la source de nouvelles inspirations.

KEKE VILABELDA

1986 | Espagne | Arts plastiques

kekevilabelda.com

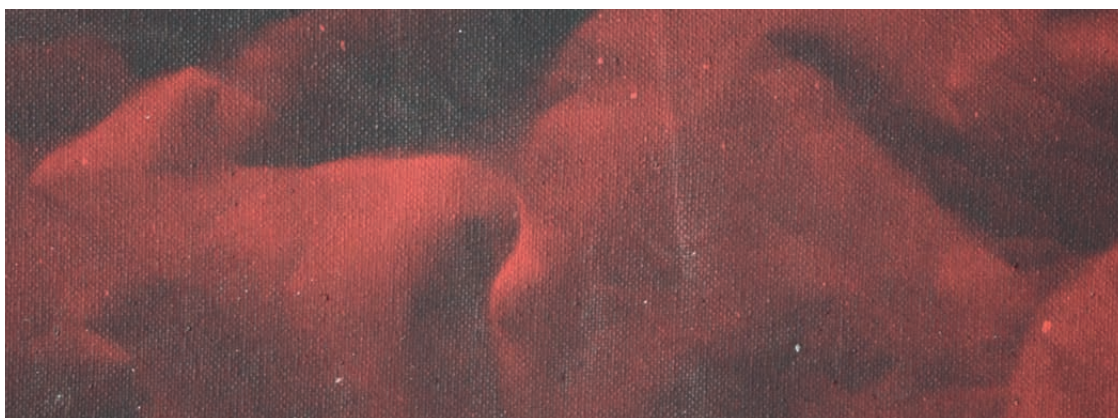
ARTISTE BOURSIER DE L'AYUNTAMIENTO DE VALENCIA

Keke Vilabelda est diplômé de l'Universitat Politècnica de Valencia en 2009 et de l'Université des Arts de Londres - Central Saint Martins en 2011. Son travail a fait l'objet d'expositions personnelles en Espagne, au Royaume-Uni, en Belgique, en Pologne, en Colombie et au Mexique. Il a également été présenté dans des foires et des expositions collectives en Chine, en Allemagne, aux États-Unis, en Italie, en France, au Portugal, en Roumanie et en Suisse.

Il a reçu des prix et des bourses d'institutions telles que : Saatchi NEW Sensations, BMW Ibérica, la Real Academia de San Carlos, ou encore le gouvernement espagnol. Il a été invité à participer à plusieurs résidences artistiques : Fundación Casa Wabi (Oaxaca), Campos de Gutierrez (Medellín) et Zona_seis de Luis Adelantando (Mexique).

Keke Vilabelda s'intéresse à la façon dont nous construisons et regardons le monde d'aujourd'hui, avec des allées et venues entre le physique et le virtuel. Il explore différentes villes et réfléchit à leur matérialité hétérogène autant qu'aux aspects formels qu'elles partagent. Ses œuvres nous racontent comment le paysage se compose et se vit au fil du temps.

Couche après couche, sa peinture fonctionne comme une métaphore parfaite de la croissance urbaine. Par l'interaction des matériaux de construction avec les nouveaux médias et techniques, le mélange du ciment et du plâtre avec les technologies numériques, il génère des peintures post-photographiques qui transcendent leur propre matérialité.



Keke Vilabelda, *Red fire* (détail), 2019

PROJET DE CRÉATION EN RÉSIDENCE

Bien qu'il fasse intervenir la peinture comme support principal, CRACKING LAYERS - le projet de Keke Vilabelda à la Casa de Velázquez - est profondément multidisciplinaire dans ses techniques et procédés. Initiées in situ, au cœur même de la ville, les œuvres sont ensuite développées en studio. Ce processus de travail particulier, de la rue à l'atelier, injecte aux pièces une composante performative non explicite qui donne lieu à un dialogue intime entre la ville et la peinture, également matérialisé par un jeu de citations superposées à l'intérieur de l'œuvre.

Le titre du projet fait référence au concept de palimpseste, selon lequel les textes sont grattés et superposés, préservant les traces des écritures précédentes, permettant parfois leur lecture partielle. Extrapolée au contexte du tissu urbain, cette idée constitue l'essence même du projet de Keke Vilabelda : une ville n'est rien d'autre qu'une superposition de couches qui, mise au jour, nous montrent les traces de ce qui, avec le temps, a été caché ou annulé.

En utilisant principalement le ciment et le plâtre, il convoque avec force deux matériaux symboliques qui constituent l'épiderme de toute ville moderne. Ainsi, une correspondance métaphorique s'établit entre deux peaux : celle de la ville et celle de la peinture. Chaque surface soulignant ainsi in fine l'importance du toucher dans notre compréhension du monde.

JUSTIN WEILER

1990 | France | Peinture

justinweiler.fr

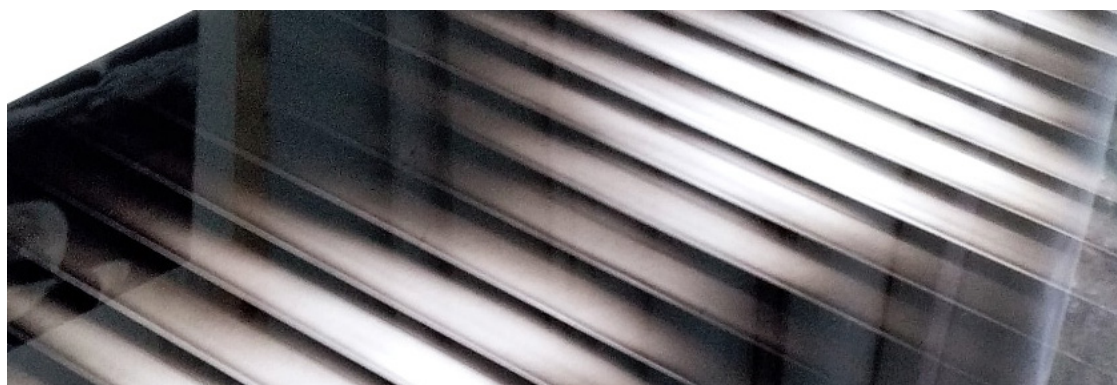
Justin Weiler est diplômé de l'ENSBA. Durant ses années d'études, la peinture a été omniprésente dans ses recherches. Depuis, son obsession picturale a évolué et il a opéré des changements radicaux dans son processus de création, tant au niveau du médium que des supports.

En 2016, il est lauréat du Prix des Arts visuels de la Ville de Nantes et, la même année, de la Biennale des Arts Actuels du CRAC de Champigny-sur-Marne. Il obtient, en 2018, une mention de l'Institut de France par l'Académie des Beaux-Arts de Paris pour le prix Pierre David-Weill. Il a également été nommé au Prix de dessin contemporain des Beaux-arts de Paris et, en 2019, au Prix Chaumet.

Dans sa pratique quotidienne inspirée par le réel, les voyages et les rencontres, il recherche l'accident. Par son sujet et sa technique, la peinture de Justin Weiler fixe la lumière tel un photogramme, révélant les différents niveaux de noir dans une succession de couches monochromatiques.

À la manière d'un sculpteur, il travaille la matière en profondeur. Chaque fine strate vient apporter sa luminosité. L'encre de Chine, le blanc de Meudon et d'autres matériaux se déploient alors en épaisseur.

Vitrines de bâtiments et de magasins emplissent son quotidien. En les représentant, il les sublime par un jeu d'ombres, de clairs-obscur, de reflets et de transparences qui offre à l'œil une vision proche de la réalité. Ses tableaux deviennent alors des ouvertures vers ces lieux intermédiaires, entre intérieur et extérieur, entre espace et non-espace.



Vue d'atelier, Justin Weiler, 2019

PROJET DE CRÉATION EN RÉSIDENCE

En résidence à la Casa de Velázquez, le travail de Justin Weiler s'inspire directement d'un des édifices les plus remarquables du parc du Retiro à Madrid.

Œuvre de Ricardo Velázquez Bosco, le Palacio de Cristal est un modèle d'architecture de fer et de verre. Érigé en 1887, il fut utilisé l'année de sa construction pour abriter une gigantesque serre tropicale, dans le cadre de l'Exposition des Philippines.

Dans son projet, Justin Weiler utilise cet édifice à l'identité très forte comme élément central, dans la lignée de ses productions antérieures.

Remarquable par le jeu de ses transparences, le Palacio de Cristal permet à l'artiste d'aborder la notion de frontière, déjà omniprésente dans son travail, de manière particulièrement frontale. La surface vitrée et la structure métallique construisent la trame du tableau, dans lequel s'intègrent les plantes tropicales, résurgence symbolique des origines du palais.

Cette année de recherche et de production autour d'un objet d'étude si particulier vise à aboutir à la réalisation d'une œuvre monumentale, conglomérat de l'ensemble des obsessions de l'artiste.

KATARZYNA WIESIOLEK

1990 | Pologne | Dessin

katarzynawiesiolek.com

D'origine polonaise, Katarzyna Wiesiolek est diplômée de l'ENSBA en 2018. Elle a montré son travail dans différentes expositions collectives : Galerie Éric Dupont, Salon de Montrouge, Art Paris...

Elle a reçu, en 2017, le Premier Prix de dessin Pierre David-Weill de l'Académie des beaux-arts et, en 2018, le deuxième prix de dessin contemporain du Cabinet des dessins Jean Bonnat.

Dans son travail, elle tire parti des images pour s'appropriier et explorer une narration dans laquelle elle cherche à faire directement entrer le spectateur. Ni reportage, ni fiction, ni témoignage, ses dessins restituent des émotions.

Parce qu'elles naissent de sa mémoire, ses œuvres entrent souvent en résonance directe avec sa vie personnelle, puisant dans un espace de contemplation fondamentalement intime, qui lui est propre et qui fait sa richesse.

Affirmant la mise en forme comme élément producteur de sens, elle assume des choix profondément sensibles, intenses, évoquant la mélancolie, l'éphémère et la fugacité du temps.



Katarzyna Wiesiolek, *Sans titre (1)* (détail), 2019

PROJET DE CRÉATION EN RÉSIDENCE

Le projet en résidence de Katarzyna Wiesiolek consiste en une série de dessins qui trouve son origine dans les découvertes scientifiques les plus récentes, notamment dans le domaine de l'astronomie, de la physique et de la chimie.

Faisant appel aux réalisations scientifiques de l'homme dans le domaine de la connaissance du cosmos, son travail évoque directement les symboles des origines de la vie sur la terre.

Si tout ce qui compose notre corps provient des étoiles, c'est donc directement cette matière première qu'elle utilise : de la poussière d'étoile, composée de micrométéorites, et de la poudre de shungite.

Le rapport des hommes aux mystères du monde devient ainsi le fil conducteur du travail de Katarzyna Wiesiolek à la Casa de Velázquez, attirant le regard vers les effets présents et futurs de la découverte du cosmos..

LA CASA DE VELÁZQUEZ ET L'ACADÉMIE DE FRANCE À MADRID

LA CASA DE VELÁZQUEZ Institution relevant du Ministère de l'Enseignement supérieur, de la Recherche et de l'Innovation, la Casa de Velázquez fait partie du réseau des cinq Écoles français à l'étranger (EFE). Elle a pour particularité de soutenir conjointement la création contemporaine et la recherche en sciences humaines et sociales.

Depuis sa fondation il y a près de cent ans, la Casa de Velázquez œuvre à la faveur des échanges culturels et universitaires, affirmant ainsi son rôle majeur dans le champ de la mobilité internationale. Elle déploie tout au long de l'année un vaste programme de bourses et de résidences, piloté par les deux composantes de l'établissement :

- **L'Académie de France à Madrid** coordonne les dispositifs destinés aux artistes, émergents ou confirmés, autour d'un grand éventail de disciplines : architecture, arts plastiques, cinéma, composition musicale, photographie et vidéo.
- **L'École des hautes études hispaniques et ibériques** accueille des chercheurs aux profils variés dont les travaux portent sur la péninsule Ibérique ou ses liens avec les aires latino-américaine et maghrébine.

La Casa de Velázquez joue en outre un rôle majeur dans la diffusion et la valorisation du travail réalisé en résidence à travers une programmation riche et variée, s'appuyant sur un vaste réseau de partenaires internationaux.



L'ACADÉMIE DE FRANCE À MADRID est un espace privilégié qui accueille chaque année en résidence une trentaine d'artistes d'origines géographiques et culturelles diverses.

Tous les ans, treize membres artistes sont sélectionnés pour développer en résidence leur projet de création. Avec eux, deux boursiers espagnols, respectivement nommés par la Ville de Valence et la Diputación Provincial de Zaragoza, sont également accueillis pour un an.

Des temps de résidence plus courts sont aussi proposés tout au long de l'année, grâce à un tissu de bourses en collaboration, permettant des séjours de deux à six mois.

La diversité des artistes accueillis relève d'une double mission de l'Académie de France à Madrid : soutenir les talents émergents dans l'affirmation de leur pratique et donner les moyens à d'autres, déjà reconnus, de parcourir des pistes de travail inédites.

Plus d'informations → [Télécharger le fascicule de présentation de l'Académie de France à Madrid 2019-2020](#)

PROGRAMMATION 2020

CASA DE VELÁZQUEZ - ACADÉMIE DE FRANCE À MADRID

EXPOSITIONS

GEOGRÁFIAS PLÁSTICAS

Dans le cadre d'un nouveau cycle d'expositions *Les rétrospectives de la Casa de Velázquez*, dédié aux oeuvres de la Collection de l'Institution - avec la participation de Charles Villeneuve

Visible jusqu'au 23 janvier 2020

Galerie de la Casa de Velázquez, Madrid

[Plus d'informations](#)

AQUÍ Y AHORA 2019 - REEXISTIR

Exposition collective

Participation de Leticia Martínez Pérez et Katarzyna Wiesiolek (Académie de France à Madrid)

Visible jusqu'au 16 janvier 2020

Galerie Blanca Soto, Madrid

[Plus d'informations](#)

CASA&CO #2

Exposition des artistes lauréats du programme de bourses en collaboration 2018-2019

En collaboration avec la Fundació Miró Mallorca

Du 14 février au 03 avril 2020

Galerie de la Casa de Velázquez, Madrid

[Plus d'informations](#)

ITINÉRANCE ÉTAPE #3

Exposition collective promotion 2018-2019

En collaboration avec le Département de Loire-Atlantique

Du 3 avril au 17 mai 2020

École des Beaux-Arts de Nantes

ÉVÈNEMENT

PORTES OUVERTES 2020

Ouverture des ateliers des artistes résidents, exposition collective, visites historiques de la Casa de Velázquez, portes ouvertes de la bibliothèque, librairie, performances musicales...

Le 23 février 2020

Casa de Velázquez, Madrid

FOIRES

ARTSLIBRIS 2020

Foire dédiée aux publications d'artistes contemporains

Participation à **ARCO MADRID**

26 février 1er mars 2020

Participation à **ARTSLIBRIS BARCELONE**

24 au 26 avril 2020

CONCERTS

Programmation des pièces de Jonathan Bell et d'Etienne Haan, membres de l'AFM

Interprétées par l'Ensemble Télémaque

- Le 24 mai à 15h00 au Pic Télémaque - Marseille

- Le 25 mai à 19h30 à l'Auditorio 400 Reine Sofia de Madrid

- Le 28 mai à 19h00 à l'auditorium Marcel Landowski à Paris

2020, C'EST AUSSI :

- Participation au **Festival Mixtur** (Barcelone) & à **PHotoESPAÑA 2020** (Madrid)

- Exposition de **Seydou Cissé** à l'Institut Français de Madrid

- Exposition *Itinérance Madrid* (promotion 2019-20)

- ¡Viva Villa! Festival des résidences d'artistes - Automne 2020

...

LA GALERIE LOO&LOU

Engagée aux côtés de jeunes talents et d'artistes reconnus, la Loo & Lou Gallery inaugure ses deux espaces en juin 2015. L'un dans le Haut-Marais, rue Notre-Dame de Nazareth, l'autre près des Champs-Élysées, avenue George V. Ces espaces offrent à la galerie la liberté de confronter différents points de vue artistiques, de proposer des approches distinctes et parfois expérimentales d'une œuvre ainsi qu'initier des dialogues entre artistes. Ils lui donnent également une plus grande latitude pour développer une conversation entre publics, plasticiens et commissaires indépendants.

En 2017, la galerie se dote de L'Atelier, un nouvel espace jouxtant celui du Haut-Marais qui permet d'apporter une proposition complémentaire à l'exposition en cours, (performances, « work in progress ») offre la possibilité d'un deuxième temps d'exposition à des œuvres déjà présentées et constitue également le lieu de programmation pour de jeunes artistes. La Loo & Lou Gallery déploie son activité à travers une direction artistique ouverte à toutes disciplines et nourrie d'inspirations diverses.

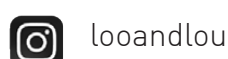
Sa programmation trouve sa cohésion dans un choix d'artistes souvent portés par une réflexion sur l'exploration du vivant, corps et portraits, et inspirés également par le thème de la nature. En 2018 elle ouvre un nouveau volet de sa programmation : les « Cartes Blanches » offertes à des curateurs indépendants viennent souligner son inclination à s'ouvrir sur l'extérieur pour dialoguer, découvrir de nouvelles approches et de nouveaux artistes.



L'Atelier de la galerie Loo & Lou est un nouvel espace qui offre aux œuvres un deuxième temps d'exposition, tout en permettant une rencontre précise autour d'une œuvre et/ou d'un artiste avec un public choisi.

Ce lieu permet également de montrer le travail de très jeunes artistes, ainsi que de formuler des propositions qui font écho à la programmation officielle.

loolandlougallery.com



INFORMATIONS PRATIQUES

Vernissage : Jeudi 16 janvier 2020 - De 18h à 21h30

Exposition du 17 au 31 janvier 2020

À l'Atelier de la Galerie Loo&Lou
20 rue Notre-Dame de Nazareth - 75003 Paris

Du mardi au samedi de 11h à 19h
Entrée libre et gratuite

Métro : Temple (M3)

En savoir plus sur

La galerie Loo&Lou
loolandlougallery.com
[facebook](#) | [instagram](#)

La Casa de Velázquez
[page web de la Casa de Velázquez](#)
[dispositifs d'accueil pour artistes](#)
[dispositifs d'accueil pour chercheurs](#)
[page web du réseau des Écoles françaises à l'étranger](#)
[facebook](#) | [twitter](#) | [vimeo](#) | [instagram](#)

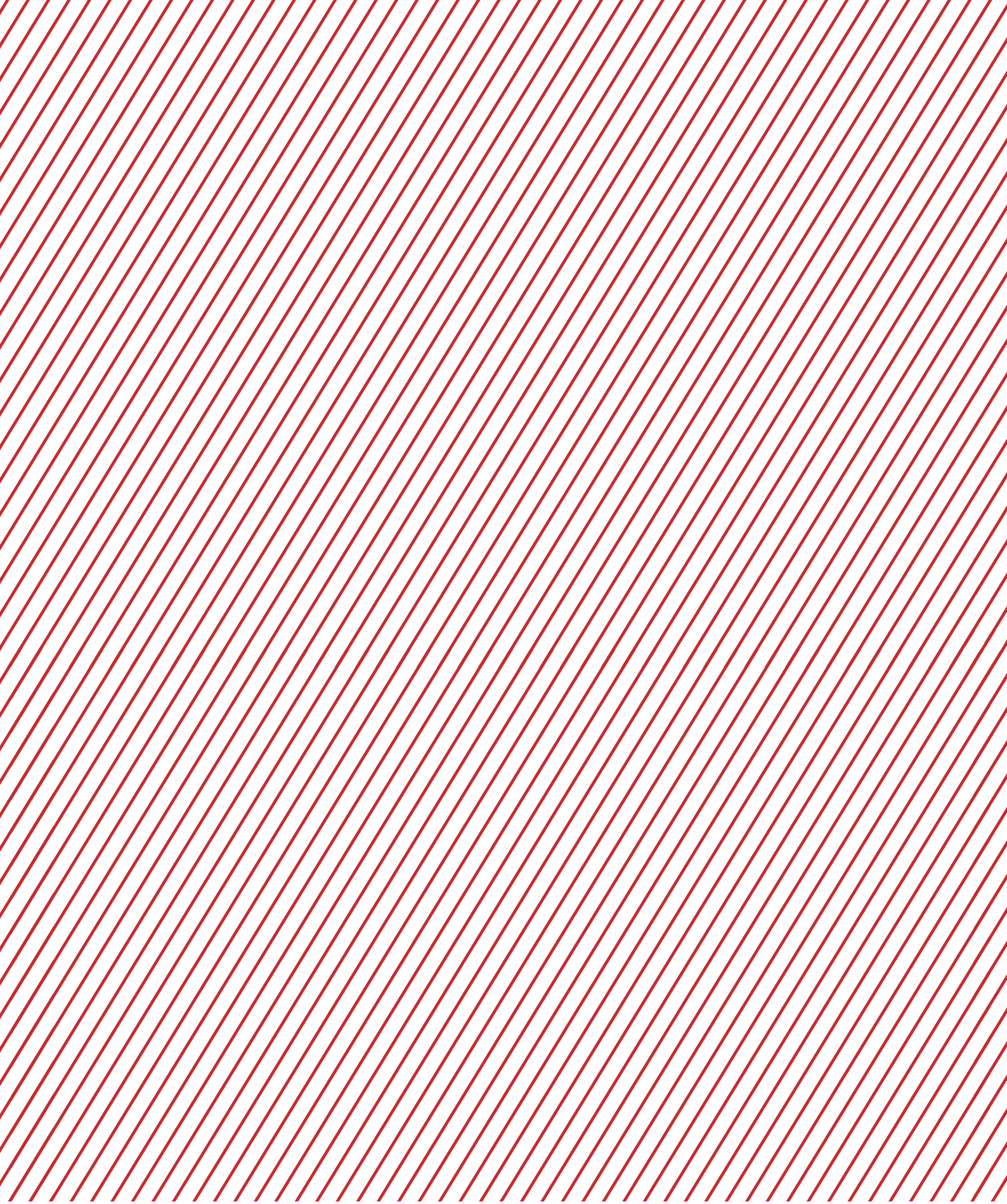
CONTACT PRESSE

Laurent Cassagnau, attaché de presse
cassagnaulaurent@gmail.com - 06 63 57 77 43
casadevelazquez.org

COMMUNICATION

Casa de Velázquez - Matthieu landolino
communication@casadevelazquez.org
0034 - 91 455 16 42

Galerie Loo&Lou - Bruno Blossé
contact@loolandlougallery.com
0033 -(0)1 42 74 03 97



CASA DE VELÁZQUEZ - C/ PAUL GUINARD 3 - MADRID - CIUDAD UNIVERSITARIA - CASADEVELAZQUEZ.ORG



ACADÉMIE
DES BEAUX-ARTS
INSTITUT DE FRANCE

